

Fabrice CHARLIER

INVENTAIRE DES ATELIERS CÉRAMIQUES EN FRANCHE-COMTÉ ROMAINE

Des inventaires d'ateliers céramiques antiques existent au niveau national (Duhamel 1973, Le Ny 1988) ou au niveau régional, c'est le cas de la région Centre (Ferdière 1975), de la Normandie (Jigan, Marin 1987) ou de la région Nord (Thuillier 1990), mais ce type d'étude reste rare et n'avait jamais été réalisé en Franche-Comté. Le travail présenté permet de faire le point sur l'artisanat céramique dans cette région en recensant les lieux de production et en livrant l'essentiel de la documentation (1).

Cet inventaire n'aurait pu être aussi complet sans la contribution de nombreux archéologues régionaux, bénévoles ou professionnels, qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

Chaque lieu de production certain ou envisageable est présenté succinctement de la manière suivante : le type d'intervention réalisé sur le site, la date et le responsable sont indiqués, suivis d'une présentation générale des vestiges et de leurs datations, puis d'une description plus détaillée des structures (2) et d'un aperçu des productions. La bibliographie par site ne compte que les principales publications.

Les lieux de production sont classés par départements et, à l'intérieur de chacun d'eux, selon l'ordre alphabétique des communes.

I. CATALOGUE

DOUBS [25]

25.1 Besançon, sous la salle centrale du Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie.

- Fouille de sauvetage avant l'aménagement d'une salle souterraine, 1965-66, Jean-Louis Odouze et Marcel Petitjean sous la direction de Lucien Lerat.

- Sous les niveaux gallo-romains, à 4 m de profondeur environ, four de potier ; La Tène Finale-Augustéen.

Four circulaire à deux alandiers opposés. Orienté à l'est et à l'ouest. Les deux alandiers relient la chambre inférieure à deux aires de chauffe. Celles-ci sont de simples fosses profondes de 0,50 m. La chambre de chauffe possède un pilier central circulaire. La sole est

détruite, ses fragments, retrouvés dans le remplissage du four, présentent sur leurs faces inférieures l'empreinte de planchettes qui formaient un lattis sous la sole afin de la soutenir lors de la construction du four.

La céramique recueillie ne comprend pas de véritables ratés de cuisson ; seuls, parmi le lot de vases balustres, quelques tessons paraissent avoir été trop cuits.

LERAT Lucien, "Informations archéologiques de Franche-Comté, Doubs, Besançon", *Gallia*, VI, 1968, p. 442-445.

Renseignements oraux de Marcel Petitjean.

25.2 Besançon, "Résidence du Centre".

- Sondages avant construction d'immeubles, la "Résidence du Centre", août 1989-janvier 1990, Hélène Dartevelle.

- Sous des niveaux modernes et gallo-romains, lieu de production de poteries avec deux fours ; augustéen.

L'atelier a été divisé chronologiquement en cinq horizons différents.

A l'horizon 1 appartient un four circulaire (diamètre intérieur de la chambre de chauffe : 1,20 m). Orienté au sud-est. Seule la chambre de chauffe est conservée, elle possède un pilier central circulaire.

A l'horizon 3 appartient un autre four circulaire (diamètre intérieur du laboratoire : 1,85 m environ) à deux alandiers opposés à 165. Orienté au nord-ouest/ouest et au sud-est. La chambre de chauffe possède un pilier circulaire central relié aux parois par deux cloisons hermétiques qui divisent cette chambre en deux parties égales, chacune alimentée par un alandier. La sole, percée de carneaux, est conservée sur la moitié de sa surface. Sa face inférieure garde l'empreinte d'un lattis de planchettes sur lequel elle a été établie. Le laboratoire a conservé sa paroi sur 0,50 m de haut.

L'horizon 4 correspond à la réutilisation du four de l'horizon 3 comme dépotoir. Le remplissage de l'aire de chauffe et du laboratoire est composé de ratés de cuissons de vases balustres.

DARTEVELLE Hélène, ANDREY Annie, HUMBERT Sylvianne, *Rapport de fouille*, D.A.F.C., 1990.

DARTEVELLE Hélène et HUMBERT Sylvianne, "Besançon, fours de potiers et production augustéenne de tradition indigène", dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Mandeure-Mathay*, 1990.

25.3 Lanthenans.

"Dans le courant du mois de mars 1844, un ouvrier étant occupé à creuser des fossés d'une coupe..., a mis à découvert, près de la route n° 83, une espèce de voûte construite en briques solides... On suppose que cette voûte est de construction romaine ; c'est sans doute un revêtement de four à poterie ou d'une fonderie" (Laurens 1845).

LAURENS Paul, "Lanthenans", dans *Annuaire départemental du Doubs pour l'année 1846*, Besançon, Imprimerie de Sainte-Agathe, 1845, p. 180-181.

25.4 Liesle, Forêt de Chaux.

- Prospections de Jean-Louis Odozue.

- Des dépotoirs contenant des rebuts de cuissons de poteries gallo-romaines sont visibles de chaque côté de la voie romaine reliant Besançon à Lyon par Lons-le-Saunier.

Renseignements oraux de Jean-Louis Odozue.

25.5 Mathay, Essarté, "Ilot D".

- Sauvetage programmé, été 1986 et septembre 1990, association Sequani Novi sous la direction de Michel Mangin et de Eric Llopis.

- Atelier de potiers dans l'îlot D, trois fours et structures annexes ; fin I^{er}-II^{ème} s.

Four 2.25 : four circulaire (diamètre intérieur du laboratoire : 1,25 m). Orienté au nord. La sole était soutenue par deux arches de tuiles et d'argile accrochées aux parois de la chambre de chauffe. La sole et le laboratoire sont détruits. L'ensemble du four est ceinturé de pierres.

Four 2.1 ("four bateau") : four original par son plan et très bien conservé car profondément enterré. Orienté au nord.

L'axe de l'alandier et du couloir central de la chambre de chauffe sont perpendiculaires à l'axe de symétrie du laboratoire. La chambre de chauffe est un vaste couloir (1,20 m de haut sur 0,80 m de large) aux parois irrégulières. De la voûte de ce couloir partent des carneaux qui se répartissent irrégulièrement au niveau de la sole. Le laboratoire est de plan semi-quadrangulaire (en forme de fer à repasser), c'est-à-dire que son extrémité est est droite et celle ouest est triangulaire. Il est conservé sur 0,80 m de haut, sa longueur maximale est de 3,40 m et sa largeur 2 m.

Four découvert en 1990 : four circulaire. Orienté au sud. La chambre de chauffe est munie de murets délimitant des conduits de chaleur latéraux (de type 2). Son aire de chauffe est commune au four 2.1

L'aire de chauffe du four 2.25 ainsi que le laboratoire et l'aire de chauffe du four 2.1 ont été réutilisés comme dépotoirs.

Deux fosses à argile et un puits sont situés également dans l'îlot D.

CANTRELLE Sylvie, *Rapport de fouilles*, D.A.F.C., 1990.

HUMBERT Sylvianne et LLOPIS Eric, "L'atelier de l'Essarté à Mathay (Doubs) : structures et productions", dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Mandeure-Mathay*, 1990.

LLOPIS Eric, *Rapport de synthèse*, D.A.F.C., 1988.

LLOPIS Eric et MANGIN Michel, *Rapport de fouilles*, D.A.F.C., 1986.

25.6 Mathay, Essarté, "Ilot E".

- Sauvetage programmé, août et septembre 1990,

association Sequani Novi sous la direction de Sylvie Cantrelle.

- Four de potier et fosses à argile dans l'îlot E ; III^{ème} s.

Four semi-quadrangulaire. Orienté à l'ouest. La chambre de chauffe est munie de trois rangées de murets de soutènement reliés entre eux, formant ainsi un couloir central. Le plan de cette chambre de chauffe ainsi que la sole, en partie détruite, affectent la forme semi-quadrangulaire, c'est-à-dire que la partie nord du four est triangulaire. L'aire de chauffe de ce four a été utilisée comme dépotoir.

Trois petites fosses à argile ont été reconnues dans une salle voisine. L'une des couches de comblement de l'aire de chauffe ne contenait presque qu'un seul type de poterie avec des ratés de cuisson. Il s'agit d'une céramique à pâte micacée et à revêtement argileux, principalement des écuelles.

CANTRELLE Sylvie, *Rapport de fouilles*, D.A.F.C., 1990.

25.7 Mathay, Essarté, "Ilot F".

- Sauvetage programmé, août et septembre 1989, association Sequani Novi sous la direction de Sylvie Cantrelle.

- Four de potier dans l'îlot F ; fin I^{er}-II^{ème} s.

Four circulaire (diamètre intérieur de la chambre de chauffe : 1,20 m). Orienté au nord. Ce four est très arasé, ne subsiste que le fond de la chambre de chauffe. Celle-ci dispose de deux rangées de murets délimitant des conduits latéraux (de type 4).

CANTRELE Sylvie, *Rapport de fouilles*, D.A.F.C., 1989.

25.8 Mathay, Essarté, "Four tennis".

- Sauvetage urgent dans une tranchée destinée à des conduites d'eau, à proximité de cours de tennis, septembre 1985, Pierre Mouglin et Eric Llopis.

- Four de potier ; fin I^{er} - II^{ème} s.

Four circulaire (diamètre intérieur du laboratoire : 1 m environ). Orienté à l'ouest. Une moitié du four a été détruite par la tranchée. L'aire de chauffe se présente sous la forme d'une fosse descendant vers la gueule. La chambre de chauffe possède un pilier central rectangulaire destiné à soutenir la sole. Le laboratoire est conservé sur 0,40 m environ, sa paroi est constituée de tuiles. L'ensemble du four est ceinturé de pierres.

LLOPIS Eric, *Rapport de fouilles*, D.A.F.C., 1986.

25.9 Mathay, Essarté, "Maison Curti".

- Sauvetage programmé, août-décembre 1985, Eric Llopis.

- Habitat et atelier de potier avec un four et une fosse à argile ; fin II^{ème}-III^{ème} s.

Four circulaire (diamètre intérieur de la chambre de chauffe : 1,20 m environ). Orienté à l'est.

L'aire de chauffe est parementée sur ses côtés sud et nord. L'ensemble du four est construit en *tegulae*. L'alandier (0,70 m de long, 0,20 m de large, 0,50 m de hauteur conservée) est pavé de *tegulae*. La chambre de chauffe possède un pilier central rectangulaire. La sole, détruite, était soutenue par une série d'arches rayonnantes, s'appuyant sur le pilier central et s'accrochant aux parois.

Dans une pièce voisine de celle du four "une couche

de glaise verte aménagée dans le sol" (3 x 1,50 m) constitue peut-être une fosse de stockage d'argile.

JACOB Jean-Paul et JEANNIN Yves, "Informations archéologiques de Franche-Comté, Doubs, Mathay, Essarté", *Gallia*, 44, 1986, p. 244-245.

LLOPIS Eric, *Rapport de fouilles*, D.A.F.C., 1985.

25.10 Mathay, Essarté, "Four tranchée".

- Sauvetage urgent dans une tranchée destinée à des conduites d'eau, septembre 1985, Pierre Mougin. Sauvetage 1986, Bernard Petit.

- Un four et un dépotoir à proximité ; fin I^{er}-II^{ème} s.

Four rectangulaire. Orienté à l'est. La chambre de chauffe est munie de murets délimitant quatre rangées de conduits de chaleur latéraux (de type 3). La sole et le laboratoire sont entièrement détruits.

Dépotoir et ratés de cuisson comblant une cave. Il s'agit principalement de cruches à pâte claire.

LLOPIS Eric et PETIT Bernard, *Rapport de fouilles*, D.A.F.C., 1986.

25.11 Mathay, Essarté, "Parcelles Quittet".

- Sauvetage programmé, mars-avril 1989, Laurent Vaxelaire.

- Emplacement d'un four dans un bâtiment ; fin I^{er}-II^{ème} s.

Il ne subsiste du four qu'une fosse rubéfiée à sa périphérie, contenant un fragment de paroi de four.

VAXELAIRE Laurent, *Rapport de fouilles*, D.A.F.C., 1989.

25.12 Mathay, Essarté, "Maison Bernard-Quittet".

- Observations des parois d'un terrassement, entre 1958 et 1960, Alain Cheviron et Yves Jeannin.

- Indices de productions de poteries gallo-romaines.

"...sous la couche de terre arable, une poche de 1,80 m d'ouverture et de 0,90 m de profondeur, aux parois d'argile rougie, remplie de cendres et de débris de tuiles romaines. Sur les parois de la cave et celles des tranchées de fondations de la nouvelle maison, à 0,20-0,30 m de la surface du sol, apparaissaient des bancs discontinus de tessons. Il s'agit de céramique commune claire de deux formes : des jattes à collerette horizontale et des cruches.

LERAT Lucien, "Informations archéologiques de Franche-Comté, Doubs, Mathay, Essarté", *Gallia*, XVIII, 1960, p. 254.

25.13 Mathay, Le Champ des Isles.

- Sauvetage programmé, 1986 à 1988, Michel Lame et Jean-Pierre Mazimann.

- Atelier de potier comprenant quatre fours et des structures annexes ; II^{ème} - III^{ème} s.

Four 1 : four de type "canal" (2,50 x 0,80 m). Orienté au sud-est.

Four 2 : four circulaire (diamètre intérieur du laboratoire : 1,50 m). Orienté au nord-est. La chambre de chauffe possède trois rangées de conduits de chaleur latéraux (de type 2). La sole, percée de treize carneaux, est constituée de *tegulae*. Le laboratoire est conservé sur 0,35 m de haut.

Four 3 : four circulaire (diamètre intérieur du laboratoire : 1 m environ). Orienté à l'est/sud-est. La chambre de chauffe est munie de conduits de chaleur latéraux. La sole est perforée de douze carneaux, huit sur le pourtour et quatre disposés en carré au centre. Ils sont surmontés de tubulures de 10 cm de diamètre, certains

d'une *imbrex*. Le laboratoire est conservé sur 40 cm de haut. Sa paroi est constituée de tuiles mais aussi de pierres grossièrement taillées dans sa partie supérieure.

Four 4 : four rectangulaire (dimensions intérieures de la chambre de chauffe : 3,20 m de long sur 1,60 m de large). Orienté au nord-est. Seule la chambre de chauffe est conservée sur 0,46 m de haut. Elle possède trois rangées de conduits de chaleur latéraux (de type 3).

Des calages et des bases de poteaux délimitent un espace couvert par un hangar au-dessus des fours 3 et 4. Sur les côtés nord et ouest du hangar s'étend, sur une épaisseur de 0,40 m, un dépotoir. Sur le côté nord, un drain, constitué d'un petit caniveau rempli de galets et de tessons, dirigeait l'eau dans un silo.

Deux moules à sigillées (Drag. 37), ainsi qu'un lisseur en silex et un estèque en os ont été retrouvés.

La céramique produite se compose de :

- sigillée décorée : Drag. 37 excisé, Drag. 30 guilloché ;

- sigillée lisse : Drag. 31, 32, 33, Curle 23 ;

- céramique micacée : assiette, coupe carénée, coupe à paroi oblique ;

- céramique commune claire : cruche, jatte à lèvres rentrante, mortier, couvercle ;

- céramique commune sombre : vase à panse ronde, vase à panse ovoïde.

JACOB Jean-Paul, "Informations archéologiques de Franche-Comté, Doubs, Mathay", *Gallia*, 46, 1987-88, p. 88-91.

LAME Michel et MAZIMANN Jean-Pierre, *Rapport de fouilles*, D.A.F.C., 1986, 1987, 1988.

LAME Michel et MAZIMANN Jean-Pierre, "L'atelier de potiers du Champ des Isles à Mathay (Doubs) et sa production", dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Mandeure-Mathay*, 1990.

LAME Michel et MAZIMANN Jean-Pierre, "L'atelier du Champ des Isles à Mathay (Doubs) et sa production", dans *Figlina*, 8 (à paraître).

PETIT Bernard, "Un moule à sigillée découvert à Mathay (Doubs)", *Revue Archéologique Sites*, 31, 1987, p. 24-25.

25.14 Mathay, Les Avets.

- Surveillance et sauvetage urgent sur lotissement, décembre 1982-février 1983, Véronique Avanzi, Germaine Depierre, Jean-Pierre Urlacher.

- Fosses dépotoirs ; I^{er} s.

Trois des fosses découvertes ont servi de dépotoir à un ou plusieurs ateliers de potiers. Les ratés de cuisson recueillis appartiennent principalement à deux formes : jatte à collerette et à lèvres rabattue et cruche de grande taille.

AVANZI Véronique, DEPIERRE Germaine et URLACHER Jean-Pierre, *Rapport de fouilles*, D.A.F.C., 1983.

JACOB Jean-Paul, "Informations archéologiques de Franche-Comté, Doubs, Mathay, Les Avets", *Gallia*, 42, 1984, p. 330-331.

25.15 Mathay, Les Combes.

- Sondage limité, dans les années 60, Pierre Pétrequin.

- Four céramique à production non déterminée ; gallo-romain.

Four rectangulaire. Seule la chambre de chauffe est conservée, elle est munie de conduits (de type 3).

25.16 Rougemont, Cimetière municipal.

- Surveillance du creusement d'une tombe, août 1988, Gérald Barbet et Hervé Laurent.

- Emplacement d'un four et ratés de cuisson ; gallo-romain.

Une fois la tombe creusée, une fosse aux parois rubéfiées était visible dans la coupe. Son contenu se composait de cendres, d'argile cuite et de tessons dont des ratés de cuisson de poteries sombres, tournées, à gros dégraissant.

Renseignements oraux de Gérard Barbet et Hervé Laurent.

JURA [39]

39.1 Aumont.

- Mention d'une éventuelle tuilerie antique.

MONNIER D., "Aumont", dans *Annuaire du département du Jura*, Lons-le-Saunier, 1953, p. 146-150.

39.2 Cousance.

- Observations lors de travaux de construction, juillet 1982, Yves Jeannin.

- Zone d'argile rubéfiée et nombreuses tuiles romaines ; tuilerie antique ?

Cousance, dossiers administratifs, D.A.F.C.

39.3 Grozon, L'Echallier.

- Prospections, 1984, Germaine Depierre et Jean-Louis Odoze.

- "...un nombre important de fragments de tuiles romaines ainsi que d'épais morceaux d'argile cuite. Peut-être s'agit-il d'une tuilerie ?"

DEPIERRE Germaine et ODOUZE Jean-Louis, "Grozon (Jura)", dans *Les agglomérations secondaires en Franche-Comté romaine* (dir. de publ. M. Mangin, B. Jacquet et J.-P. Jacob), Paris, Les Belles Lettres, 1986, p. 128-139.

39.4 Lavans-lès-Dole, Moulin Rouge.

- Mention d'un "four à poteries".

FEUVRIER Julien, *Fonds portant sur l'archéologie*, ms, Musée de Lons-le-Saunier.

39.5 Lavans-lès-Dole, Au Vieux Fournel.

- Mention d'un éventuel four de potier antique.

FEUVRIER Julien, *Fonds portant sur l'archéologie*, ms, Musée de Lons-le-Saunier.

39.6 Ougney.

- Fouilles en 1896.

- "...four, cendrier, tuiles à rebords...".

FEUVRIER Julien, *Fonds portant sur l'archéologie*, ms, Musée de Lons-le-Saunier.

39.7 Pointre, dans le village.

- Fouilles, 1896, Julien Feuvrier.

- Fosse dépotoir contenant des ratés de cuisson de poteries gallo-romaines ainsi que des fragments de tuiles et, à 25 m de la fosse, "substructions d'un petit bâtiment avec quantité de cendres et de charbon...".

FEUVRIER Julien, "Une industrie de l'époque gallo-romaine à Pointre (Jura)", dans *Bull. de la Soc. d'Emulation du Jura*, 1898, p. 181-187.

39.8 Pointre, En Fetaine.

- Mention d'une fosse dépotoir contenant des ratés de cuisson de poteries gallo-romaines.

FEUVRIER Julien, BRUNE Paul, "Les voies romaines de la région de Dole", dans *Bull. Archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques*, 1920, p. 127.

39.9 Rahon, Bois de la Manche, Le Grand Bois.

- Sauvetage, site détruit par une sablière, 1976, Gérard Chouquer.

- Ratés de cuisson de tuiles romaines.

CHOUQUER Gérard, *Rapport de fouilles*, D.A.F.C., 1976.

39.10 Rahon, rive gauche de la Veuge.

- Prospections, avant 1976, Fernand Rabant.

- Ratés de cuisson de tuiles gallo-romaines.

MOREL Jean-Paul, "Informations archéologiques de Franche-Comté, Jura, Rahon", *Gallia*, 34, 1976, p. 423.

39.11 Rainans, Sur la Chaux.

- "...débris d'un four à chaux ou d'un four à poterie. Terre argileuse rouge...".

FEUVRIER Julien, *Fonds portant sur l'archéologie*, ms, Musée de Lons-le-Saunier.

39.12 Villers-Farlay, Bois de la Pommeraie.

- Fouilles clandestines. Sauvetage programmé, août 1990, Fabrice Charlier.

- Four de tuilier gallo-romain.

Four rectangulaire de grande taille (dimensions intérieures du laboratoire : 3,80 m de long sur 4,22 m de large). Orienté au sud-est. La chambre de chauffe possède sept rangées de murets de soutènement, reliés entre eux par des arcs en encorbellement. Sur la sole, en grande partie conservée, une rangée d'*imbrices* non défournées est placée le long de la paroi nord-est du laboratoire.

CHARLIER Fabrice, *Rapport de fouilles*, D.A.F.C., 1990.

MOREL Jean-Paul, "Informations archéologiques de Franche-Comté, Jura, Villers-Farlay, Bois de la Pommeraie", *Gallia*, 34, 1976, p. 427-428.

39.13 Villers-Robert, au bord de l'Etang des Filles.

- Mention d'une éventuelle tuilerie antique.

MONNIER D., "Villers-Robert", dans *Annuaire du département du Jura*, Lons-le-Saunier, 1845, p. 172-173.

HAUTE-SAONE [70]

70.1 Autet, Côte des Fourches.

- Prospections, 1988, Jean-François Piningre

- Ratés de cuisson de *tegulae*.

Renseignements oraux de Jean-François Piningre.

70.2 Beaujeu, Raie-des-Tièlleux.

- Prospections, 1861, V. Halley.

- Four de tuilier certainement gallo-romain.

Four rectangulaire (dimensions intérieures du laboratoire : 2,50 m de long sur 2,30 m de large environ). Un muret central, placé dans le prolongement de la languette, délimite deux alandiers ou, plus exactement, un double alandier. La chambre de chauffe est divisée par la languette en deux couloirs (le terme languette est peut-être, ici, impropre puisqu'elle ne semble pas reliée au mur du fond). Cette languette sert d'appui à cinq rangées d'arcs qui reposent, d'autre part, sur les murs latéraux. La sole est détruite mais le départ des parois de la voûte du laboratoire est conservé.

HALLEY V., "Antiquités gallo-romaines de Beaujeu", dans *Mém. de la Commission d'archéologie et des sciences historiques du département de la Haute-Saône*, III, 1862, p. 121-123, pl. D.

70.3 Blondfontaine, La Tuilerie.

- Mention d'une éventuelle tuilerie antique.

POLY F., "La Haute-Saône sous la domination des Romains", *Bull. de la S.A.L.S.A.*, 3^e série, 28, 1897, p. 114.

70.4 Bougey.

- Sondage effectué au milieu des années 70, par

François Kasperowicz.

- Mouton de poteries gallo-romaines.

Renseignements oraux de Christophe Card.

70.5 Bouhans-lès-Montbozon, Sur la route.

- Surveillance d'un terrassement, 1974, Emile Raguin.

- Four de potier et ratés de cuisson ; La Tène Finale-Augustéen.

MOREL Jean-Paul, "Informations archéologiques de Franche-Comté, Haute-Saône, Bouhans-lès-Montbozon, La Grande Combe", *Gallia*, 34, 1976, p. 430.

Renseignements oraux de Emile Raguin.

70.6 Breuches.

Il aurait été vu, lors de terrassements, des fours de potiers et une grande quantité de poteries.

Renseignements oraux de Alain Guillaume.

70.7 Chatenois.

- Observations des coupes d'un fossé, avril 1990, René Guillot et Alain Guillaume.

- Four de tuilier gallo-romain. Orienté au sud/sud-ouest. La sole possède des murets de soutènement délimitant huit conduits de chaleur latéraux.

Renseignements oraux de Alain Guillaume.

70.8 Courtesoult, Les Chailles.

- Sauvetage, une tranchée d'adduction d'eau avait traversé un four, de 1962 à 1964, Marcel Demésy et André Thévenin.

- Four de potier, dépotoirs et fondations d'un bâtiment ; I^{er} s.

Four rectangulaire. Orienté à l'est/sud-est. La jonction entre l'alandier et la chambre de chauffe a été détruite par la tranchée. La sole était certainement soutenue par trois ou quatre arches accrochées aux parois du four. Sous la totalité du four, dans son axe de symétrie, passe un drain composé de pierres plates ou d'*imbrices*.

DEMESY Marcel, *Rapport de fouilles*, D.A.F.C., 1962, 1963 et 1964.

LERAT Lucien, "Informations archéologiques de Franche-Comté, Haute-Saône, Courtesoult, Les Chailles", *Gallia*, XXII, 1964, p. 378-381 et *Gallia*, XXIV, 1966, p. 345-346.

70.9 Courtesoult.

- Prospections, avril 1990, Fabrice Charlier.

- Nombreuses tuiles sur une petite surface dont des *tegulae* ratées de cuisson et des morceaux de terre cuite vitrifiée, pas de poterie ; lieu de production gallo-romain de tuiles.

Renseignements oraux de Robert Carteron.

70.10 Denèvre.

- Fouilles, 1896, un cultivateur de Denèvre.

- Bâtiment contenant une grande quantité de tuiles romaines et un outil de tuilier (?) ; Gasser interprète les vestiges comme étant un hangar dépendant d'une tuilerie antique.

GASSER Auguste, "Découverte d'une station gallo-romaine à Denèvre", *Bull. de la Soc. Grayloise d'Emulation*, 1, 1898, p. 95-97.

70.11 Fouvent-le-Bas, les Hermitrey.

- Un cultivateur, en creusant un point d'eau en 1964, mit au jour des tessons, qui furent recueillis par Marcel Demésy.

- Ratés de cuisson de poteries gallo-romaines.

Renseignements oraux de Marcel Demésy.

70.12 Fouvent-le-Bas, En Saintibus.

- Mention d'un four de potier avec de la céramique commune gallo-romaine.

POLY F. Manuscrit (conservé jusque dans les années 60 à la bibliothèque de la S.A.L.S.A., à Vesoul, mais actuellement perdu (renseignements écrits de Marcel Demésy).

70.13 Jonvelle, Pré Molot.

- Surveillance de travaux de drainage, mai 1990, abbé Descourvières et Nathalie Bonvalot.

- Une petite partie de la chambre de chauffe d'un four de tuilier gallo-romain a été reconnue, elle est munie de conduits. Des tuiles ratées de cuisson ont été découvertes dans une *villa* (Les Jourdaines) à quelques centaines de mètres de là.

Renseignements oraux de Nathalie Bonvalot.

70.14 Luxeuil, Le Chatigny.

- En 1881, Alfred Vaissier publia un moule à sigillée découvert lors de terrassements.

Sauvetage sur un lotissement, de 1978 à 1987, Philippe Kahn.

- Atelier de potiers composé d'une batterie de huit fours autour d'une aire de chauffe commune et deux autres fours distincts ; fin I^{er}-II^{ème} s. Une partie de l'atelier a été détruit lors de terrassements dans les années 50.

L'aire de chauffe maçonnée est de forme rectangulaire (4,50 m de long sur 3,30 m de large), l'accès se fait par un escalier. Les huit fours en batterie sont : A, B, C, D, E, H, J et K.

Four A : four circulaire (diamètre intérieur de la chambre du laboratoire : 2,20 m environ). Orienté à l'ouest. La chambre de chauffe était constituée de cinq rangées de murets de soutènement qui ont été arrachés (conduits latéraux de type 3). Il ne subsiste rien de la sole.

Four B : four circulaire (diamètre intérieur du laboratoire -sans tubulures- : 2,20 m environ). Orienté à l'est. La chambre de chauffe possède cinq rangées de murets de soutènement en grès (conduits latéraux de type 3). La sole est percée de quatorze canaux. Une rangée de tubulures est placée contre le parement intérieur du laboratoire, tout autour de la sole.

Four C : four circulaire, en très grande partie détruit lors de la construction des fours D et B.

Four D : four rectangulaire (dimensions intérieures du laboratoire : 1,42 m de long sur 1,32 m de large). Orienté à l'est. La chambre de chauffe est divisée en deux par une languette centrale sur laquelle prennent appui trois rangées d'arches en grès qui reposent, d'autre part, sur les murs latéraux.

Four E : Four rectangulaire. Orienté au sud. La chambre de chauffe est divisée en deux par une languette centrale sur laquelle prennent appui cinq rangées d'arches en grès qui reposent, d'autre part, sur les murs latéraux.

Four H : four à la chambre de chauffe rectangulaire et au laboratoire circulaire (diamètre intérieur : 1,50 m). Orienté au nord-ouest. La chambre de chauffe n'a pas conservé le dispositif de soutènement de la sole.

Four J : four circulaire presque entièrement détruit lors

de la construction du four H.

Four K : four circulaire presque entièrement détruit lors de la construction du four J.

Four F : four rectangulaire. Orienté à l'ouest. Seule la chambre de chauffe est conservée, elle possède des murets de soutènement délimitant trois rangées de conduits latéraux (de type 2).

Four G : il s'agit peut-être d'un foyer. Il se présente sous la forme d'une cuvette de 0,10 m de profondeur aux parois rubéfiées, avec, semble-t-il, deux ouvertures opposées.

La production de l'atelier se compose de sigillées, lisse et décorée (des fragments de moules ont été retrouvés), de céramiques fines à revêtement argileux, il s'agit de gobelets soit lisses ou décorés d'épingles à cheveux ou à la molette, et de céramiques communes, principalement des cruches et des écuelles à pâte claire.

KAHN Philippe, "Luxeuil, atelier du Chatigny, I^{er}-II^{ème} s.", *Bull. de la Soc. d'Histoire et d'Archéologie de la région de Lures*, de 1 à 7, 1981-88.

KAHN Philippe, "Luxeuil, atelier du Chatigny" dans *La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantation, produits, relations* (dir. C. Bémont et J.-P. Jacob), *D.A.F.* 6, Paris, 1986, p. 241-244.

LERAT Lucien et JEANNIN Y., *La céramique sigillée de Luxeuil*, Paris, Les Belles Lettres, 1960.

VAISSIER Alfred, "Les poteries estampillées dans l'ancienne Séquanie", *Mém. de la Soc. d'Emulation du Doubs*, 5^e série, 6^e vol., 1881, p. 414-415, pl. 12.

70.15 Luxeuil, Les sources ferrugineuses.

- En 1857, Emile Delacroix mentionne "un dépôt de terre à potier" retrouvé au fond d'une tranchée près des sources ferrugineuses. Le même auteur signale, en 1862, la découverte d'un moule à sigillée à proximité.

L'étude de la sigillée a conduit à dater la production de la fin du II^{ème} s. (Lerat-Jeannin, 1960).

DELACROIX Emile, "Etude sur Luxeuil : une céramique gallo-romaine et la déesse Bricia", *Mém. de la Soc. d'Emulation du Doubs*, 1857, p. 380-386.

DELACROIX Emile, "Notice sur les fouilles faites en 1857 et 1858 aux sources ferrugineuses à Luxeuil", *Mém. de la Soc. d'Emulation du Doubs*, 1862, p. 93-105.

LERAT Lucien et JEANNIN Yves, *La céramique sigillée de Luxeuil*, Paris, Les Belles Lettres, 1960.

70.16 Mantoche, La Fausse-Paillote.

- Fouilles, fin du XIX^{ème} s., MM. Monnin, Regnaud et Gasser.

Surveillance de terrassements, 1961, Marcel Demésy et André Thévenin.

- Deux fours céramiques, couche dépotoir de tuiles ratées de cuisson et dépotoir de poteries ; I^{er} s.

Four (de potier ?) : four circulaire (diamètre intérieur : 2,50 m selon le plan). Orienté au sud-est. Deux bases de poteau en calcaire sont placées à environ 4 m de part et d'autre de la gueule du four.

Four (de tuilier ?) : four rectangulaire (dimensions intérieures : 2,70 m de long sur 2,35 m de large). La chambre de chauffe possède des murets de soutènement délimitant des conduits de chaleur latéraux.

Le dépotoir contenait surtout des ratés de cuisson de cruches à pâte claire.

GASSER Auguste, "Antiquités romaines de Mantoche", *Bull. de la Soc. Grayloise d'Emulation*, 1, 1898, p. 92-93.

GASSER Auguste, "Recherches archéologiques sur le territoire de

Mantoche", *Bull. de la Soc. Grayloise d'Emulation*, 4, 1901, p. 245-268, fig. C pl. 1.

LERAT Lucien, "Informations archéologiques de Franche-Comté, Haute-Saône, Mantoche", *Gallia*, XX, 1962, p. 541-542.

Mantoche, En Montoillot.

- Fouille d'un four, entre 1901 et 1904, Auguste Gasser et Antoine Fourain.

- Le four a été interprété par A. Gasser comme étant un four de potier préromain, il s'agit en réalité d'un four à chaux datable de l'Antiquité au Moyen Age.

CHARLIER Fabrice, *Recherches sur les ateliers de production céramique en Franche-Comté romaine*. Besançon, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, section d'Archéologie, Mémoire de Maîtrise, 1990, 1, p. 139-141.

GASSER Auguste, "IV : Découverte d'un four de potier préromain à Mantoche", *Bull. de la Soc. Grayloise d'Emulation*, 1904, p. 119-128.

70.17 Mantoche, Sur-Pennercy, En Terrailot.

- Mention d'éventuels ratés de cuisson de poteries gallo-romaines.

GASSER Auguste, "Recherches archéologiques sur le territoire de Mantoche (Haute-Saône)", *Bull. de la Soc. Grayloise d'Emulation*, 4, 1901, p. 247-248 (note 1).

70.18 Oigney, Le Bois Bouquet.

- Fouilles, 1977.

- Fosse dépotoir contenant des ratés de cuisson de poteries gallo-romaines.

PELLETIER André, "Informations archéologiques de Franche-Comté, Haute-Saône, Digney, Le Bois Bouquet", *Gallia*, 36, 1978, p. 387.

70.19 Oigney, Sarrazin.

- Mention d'une éventuelle tuilerie antique.

SUCHAUX Louis, "Oigney", dans *La Haute-Saône : Dictionnaire historique, topographique et statistique des communes du département*, Vesoul, 1886, 2, p. 126-127.

70.20 Pesmes.

- Sauvetage lors de l'élargissement d'une route, entre 1964 et 1968, Marcel Demésy.

- Un four de potier et une fosse dépotoir ; fin II^{ème}-III^{ème} s.

Four circulaire (diamètre intérieur : 1 m environ). Orienté au sud-est. La chambre de chauffe possède un pilier central rectangulaire ou une languette. La sole disparue était soutenue par une série d'arches rayonnantes reposant, d'une part, sur le support central et s'accrochant, d'autre part, aux parois de four.

La fosse dépotoir était remplie presque exclusivement d'un seul type de céramique : des poteries à pâte orangée et à engobe micacé. Deux formes dominant largement : écuelle et marmite ; d'autres formes sont représentées : couvercle, mortier, cruche à bec tréflé, faisselle et gobelet.

DEMESY Marcel, *Rapport de fouilles*, D.A.F.C., 1967.

LERAT Lucien, "Informations archéologiques de Franche-Comté, Haute-Saône, Pesmes", *Gallia*, XXIV, 1966, p. 346, 348 et *Gallia*, XXV, 1968, p. 435-436.

70.21 Seveux, La Tuilerie.

- Mention d'une tuilerie antique.

- Des prospections récentes confirment l'existence d'un site antique, certaines *tegulae* recueillies sont noires.

CLERC Edouard, *La Franche-Comté à l'époque romaine représentée par ses ruines*, Besançon, Bintot, 1847, (2^e éd., 1853), p. 120.

70.22 Theuley.

- Mention d'un atelier céramique, prospections de M.

Bellini.

- Terres cendrées. Ensemble de poteries gallo-romaines dont un lot, homogène typologiquement, de cruches à bec tréflé et d'autres, munies de pouciers, imitées de modèles métalliques.

LABRE Sylvette, BONVALOT Nathalie, "Habitat rural et habitat groupé antiques dans la vallée de la Saône et la basse vallée de l'Ognon, approche méthodologique", *R.A.E.*, XXXVII, 1986, p. 229.

70.23 Valleriois-le-Bois, hameau de Basilières, Les Grandes Parties.

- Prospections, décembre 1989, Alain Guillaume.

- Petits fragments d'argile vitrifiée et ensemble, homogène typologiquement, de poteries gallo-romaines. Deux formes surtout sont représentées : des jattes à marli (le marli présente toujours deux gorges sur sa face supérieure) et des jattes à lèvres en bourrelet parfois moulurée.

Renseignements oraux de Alain Guillaume.

TERRITOIRE DE BELFORT [90]

90.1 Offemont, La Cornée.

- Lieu de production céramique antique, supposé au début de ce siècle et confirmé en 1962 lors d'un sondage réalisé par Jean-François Piningre.

Sondages en 1964 et fouilles programmées, 1966 à 1982, Michel Rilliot.

- Atelier céramique à production mixte, poteries et tuiles, sept fours reconnus et vestiges des structures couvrantes ; deuxième moitié du II^{ème} s.

Four G : four rectangulaire (dimensions intérieures du laboratoire : 5 m de long sur 3,70 m de large). Orienté au sud-est.

Four F : four rectangulaire (dimensions intérieures du laboratoire : 2,50 m de long sur 1,50 m de large environ). Orienté au nord-est. La chambre de chauffe possède un pilier central rectangulaire.

Four D : four circulaire (diamètre intérieur : 1,34 m environ). Orienté au sud-est.

Four E : four circulaire (diamètre intérieur : 1,60 m environ). Orienté au sud-ouest.

Four M : four circulaire (diamètre intérieur : 0,90 m environ). Orienté au sud-ouest.

Four H : four circulaire (diamètre intérieur : 0,90 m environ).

Orienté au nord/nord-ouest.

Four D : four circulaire (diamètre intérieur : 1,35 m environ). Orienté au nord/nord-ouest.

Des massifs de pierres calcaires et des blocs de grès disposés autour du four G sont interprétés comme étant des bases de poteaux d'un hangar. L'espace couvert devait même s'étendre sur environ 5 m autour du four comme le laissent penser les fossés, les trous de poteaux et les blocs de grès présents sur trois côtés du four G.

Des tuiles et des poteries ont été produites ; la poterie se compose de trois grands types :

- la sigillée, formes lisses et décorées (Drag. 37, positifs et moules). La fabrication de sigillée apparaît plus comme un essai que comme une véritable production ;

- la céramique fine à revêtement argileux, gobelets à décors divers : dépressions, épingle à cheveux, décor "réthique", excisés ou décorés à la molette ;

- la céramique commune, marmites, cruches, bols, etc.

RILLIOT Michel, "Fouilles archéologiques à Offemont : dépotoir de potier", *R.A.E.*, 20, 1969, p. 247-264.

RILLIOT Michel, "Offemont : atelier de potier au lieu dit 'La Cornée'", *R.A.E.*, 27, 1976, p. 171-195.

RILLIOT Michel, "Offemont", dans *La terre sigillée gallo-romaine, Lieux de production du Haut-Empire, implantation, produits, relations* (dir. C. Bémont et J.-P. Jacob), *D.A.F.* 6, Paris, 1986, p. 231-233.

RILLIOT Michel et FAUDOT Murielle, "L'atelier d'Offemont", dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Mandeure-Mathay*, 1990.

II. ESSAI DE SYNTHÈSE PARTIELLE

Afin de ne pas répéter un certain nombre de poncifs sur l'artisanat céramique en Gaule, ne seront abordés ici que quelques thèmes précis pour lesquels la Franche-Comté présente des caractéristiques intéressantes.

Trois types de sites ont été distingués sur la carte de localisation (Fig. 1) :

- les lieux de production fouillés correspondent à ceux dont au moins un four a été fouillé ;

- les lieux de production attestés regroupent ceux pour lesquels nous ne connaissons pas de structures, mais dont la production est connue, en partie par la découverte de ratés de cuisson lors de fouilles ou de prospections ;

- les lieux de production envisagés rassemblent surtout les sites signalés dans la bibliographie ancienne comme étant ou pouvant être des ateliers céramiques, mais pour lesquels nous ne disposons pas encore d'éléments pour confirmer cette interprétation.

L'inventaire réalisé recense 37 lieux de production sûrs (fouillés ou attestés) qui se décomposent ainsi : 25 de potiers, 9 de tuiliers, 2 à production mixte et 1 dont la production n'est pas encore déterminée (3) ; on en compte également une douzaine d'autres envisageables.

Faute d'études céramologiques régionales suffisamment nombreuses portant sur les sites de production comme sur ceux de consommation, la datation des ateliers est difficile à établir et pas encore assez précise pour qu'un tableau chronologique soit fiable.

1. LOCALISATION DES LIEUX DE PRODUCTION

L'environnement naturel, la proximité de gisements d'argile, de la forêt et de l'eau sont souvent mis en avant dans l'implantation des ateliers céramiques. Pour la Franche-Comté ces critères de localisation doivent être considérés comme mineurs tant ces matières abondent dans cette région. Les relations avec les axes de communication et les groupements humains apparaissent beaucoup plus déterminantes.

Ainsi, selon les premiers résultats de recherches menées sur le contexte archéologique des lieux de production, sur les 37 sûrs, 26 sont situés à moins de 300 m d'une voie antique roulable ou navigable, 2 entre 300 et 500 m, 5 entre 750 et 1500 m et 2 à plus de 1500 m. Au vu de ces chiffres, la distance entre un atelier et une

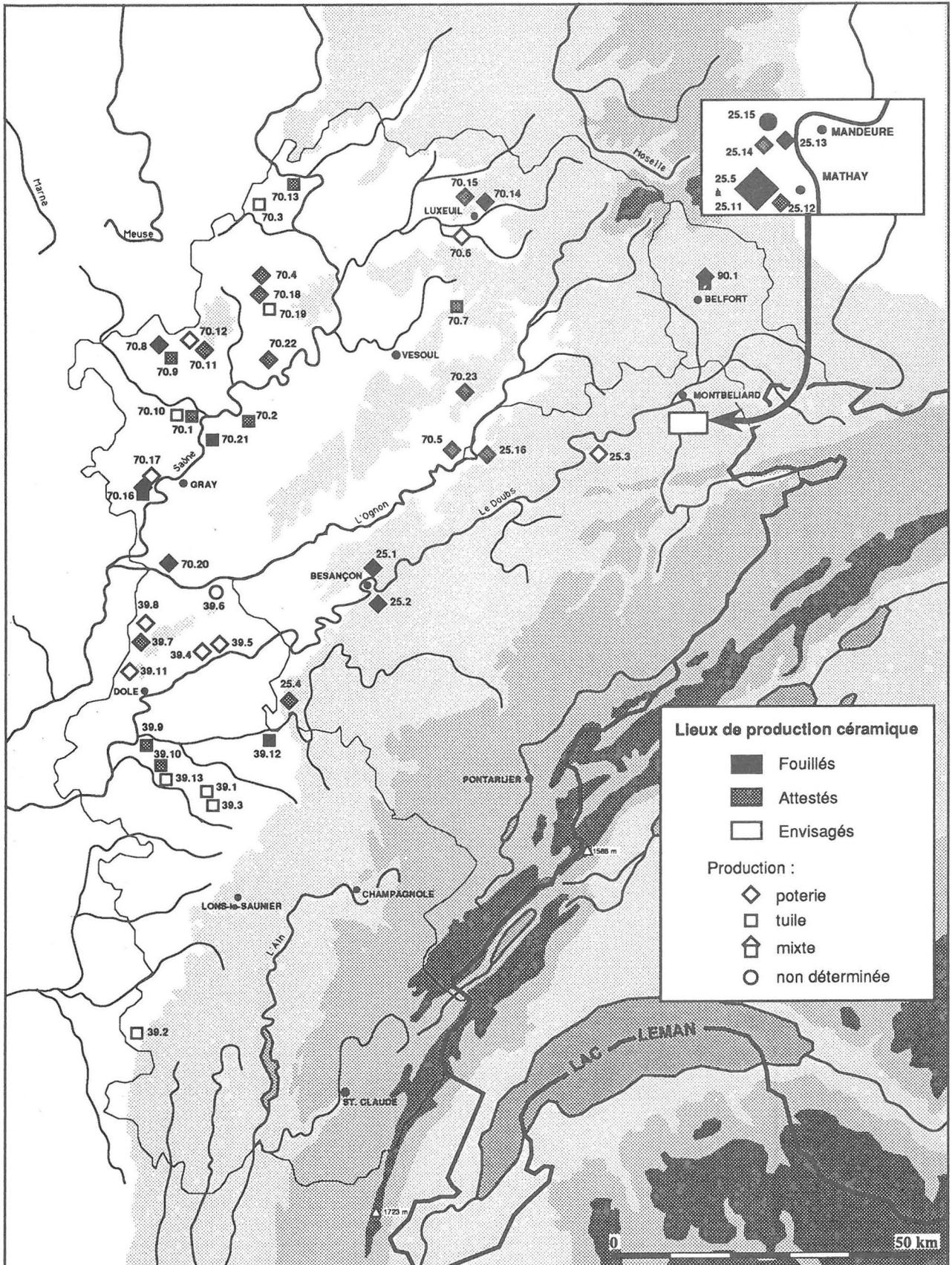


Figure 1 - Carte de localisation des lieux de production céramique en Franche-Comté romaine.

voie semble très rarement supérieure à 300 m. Pour le deuxième groupe d'ateliers, placés à plus de 750 m d'une voie, il est fort probable qu'une autre voie, non encore repérée, passe plus près.

L'implantation des ateliers correspond assez bien aux zones considérées comme étant les plus peuplées de la Franche-Comté romaine. Au-delà de ce simple constat, il est possible de classer les ateliers par rapport au type de groupement humain le plus proche afin d'amorcer une réflexion sur leurs statuts et leurs marchés. On distingue ainsi schématiquement quatre catégories : les ateliers urbains, ceux proches d'un *vicus*, ceux situés à proximité d'une *villa* et, enfin, les unités isolées.

Dans la catégorie des ateliers urbains et suburbains doivent être rangés ceux de Mathay et de Luxeuil. Leur situation présente toutefois des différences. L'atelier du Chatigny à Luxeuil semble relativement isolé, aucun vestige n'a été repéré dans un rayon d'une quarantaine de mètres autour des fours. Les ateliers de Mathay, s'ils occupent une position excentrée par rapport au centre urbain de Mandeuve, sont, quant à eux, intégrés à des quartiers artisanaux, des faubourgs.

La population urbaine formait la clientèle principale de ces ateliers qui écoulaient certainement ainsi leurs productions parmi les pèlerins, puisque Mandeuve et Luxeuil possédaient des sanctuaires importants.

Au sein des ateliers ruraux liés à un *vicus* se classent ceux de Mantoche, d'Offemont et de la tuilerie de Seveux, auxquels on peut peut-être adjoindre les unités de Pointre et de Pesmes situées à quelques kilomètres du *vicus* de Dammartin, à moins qu'elles ne fassent partie d'un domaine. De toute façon il s'agit toujours d'ateliers s'adressant à un marché rural.

D'autres ateliers ruraux liés à une *villa* existent également dans la région. Les tuileries de Chatenois et de Jonvelle appartiennent certainement à ce cas de figure, peut-être également les ateliers de potiers de Boughey

et de Rougemont.

En ce qui concerne les "ateliers campagnards" définis par J.-P. Jacob (Jacob, 1964), autrement dit des ateliers isolés ou plus exactement ceux dont la localisation n'est pas liée à l'existence d'un marché local, mais dont la production est destinée à l'exportation, la Franche-Comté n'en possède pas dans l'état actuel des connaissances.

2. LES FOURS

Cette étude repose sur 40 fours céramiques découverts en Franche-Comté, répartis dans 19 ateliers, pour lesquels on possède des documents permettant leur reconnaissance.

34 de ces fours ont servi à cuire des poteries, 5 des tuiles, la production du dernier n'est pas connue.

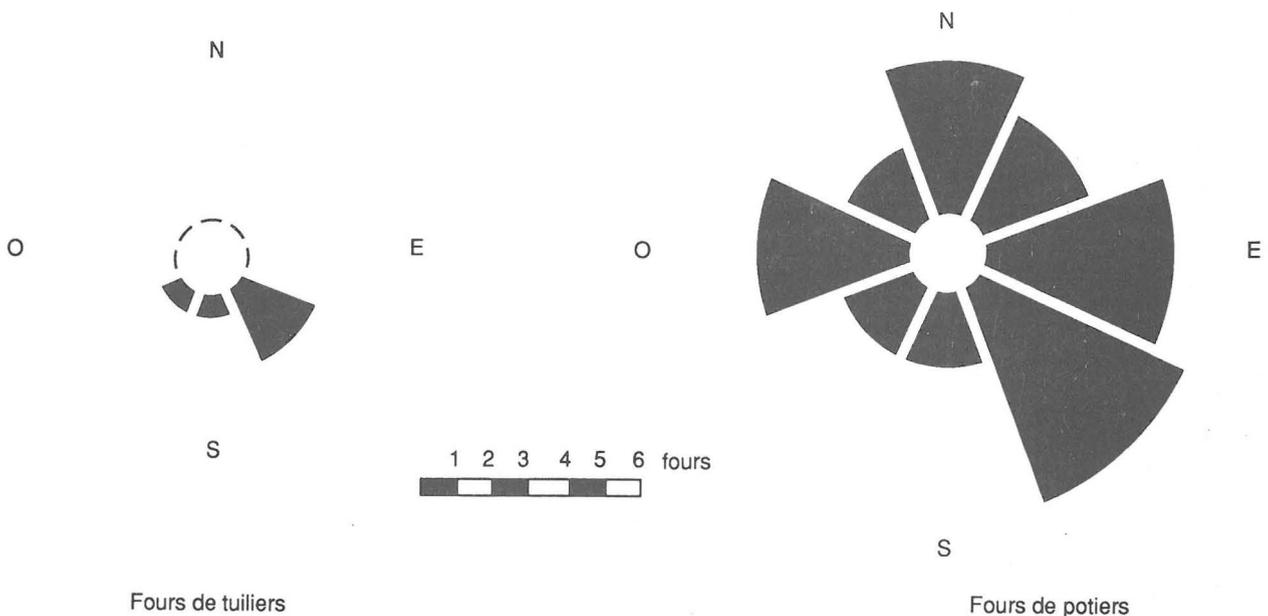
Orientation.

La récente synthèse de F. Le Ny attire l'attention sur l'orientation des fours de tuiliers par rapport aux vents dominants. L'étude par région climatique des orientations de la gueule des fours "montre que ceux-ci semblent, dans leur majorité, orientés selon la direction des vents, de façon à ce que la gueule soit placée contre les différents vents régionaux... Cette orientation contre les vents s'explique sans doute par la difficulté que constitue le réglage du tirage pour de grands fours lourdement chargés. Les tuiliers auraient préféré placer la gueule du four à l'abri des vents violents qui entraînent de brusques apports d'oxygène nuisibles à la cuisson, ou au contraire qui gênent la mise à feu". (Le Ny, 1988, p. 27).

Le Nord-Est de la France, avec ses vents du nord et de l'est, obéit bien à cette règle puisque tous les fours sont orientés vers l'ouest et le sud (cf. Le Ny, 1988, p. 26).

Les quelques fours de tuiliers franc-comtois dont ne déroge pas, leurs gueules s'ouvrent vers le sud (Fig. 2).

L'étude de l'orientation des fours de potiers régionaux



donne des résultats différents (4) (Fig. 2). Au contraire des fours de tuiliers, toutes les orientations possibles existent ; le schéma montre qu'une majorité est orientée vers l'est et le nord, c'est-à-dire à l'opposé de ceux de tuiliers.

Le fonctionnement des fours de tuiliers et de potiers gallo-romains étant analogue, des orientations différentes voire opposées paraissent paradoxales. Quelques explications peuvent être fournies.

Les fours de potiers ayant généralement des dimensions moins importantes que ceux de tuiliers, la conduite d'une cuisson y était peut-être plus facile. Cela pourrait expliquer l'existence de toutes les orientations possibles, le facteur vent étant plus facilement maîtrisable pour les potiers, compte tenu de leurs fours.

A cela vient s'ajouter un problème de représentativité de notre ensemble de fours de potiers, puisque parmi les 28 dont nous connaissons l'orientation, 24 appartiennent à seulement trois sites : Mathay, Luxeuil et Offemont. Or, la disposition des fours dans deux de ces sites est tout à fait caractéristique. A Luxeuil, le Chatigny, il s'agit d'une série de fours placés en batterie autour d'une aire de chauffe commune. Les coups de vent n'étaient pas à craindre puisque les fours ainsi disposés, s'abritaient mutuellement. Dans le cas de Mathay, Essarté, les fours sont situés dans des salles fermées à l'intérieur d'îlots, donc à l'abri du vent ; l'orientation d'un four dépend ici de la disposition de la salle et de l'organisation interne de l'atelier.

Les fours de potiers ont-ils une orientation généralement opposée à ceux de tuiliers ? Le nombre de sites en ayant livré est encore trop faible en Franche-Comté pour que des statistiques soient fiables, mais, pour les exemplaires connus, les vents, contrairement aux fours de tuiliers, ne limitent en rien leur orientation.

Typologie.

Les travaux de P. Duhamel et de F. Le Ny ont mis en évidence des facteurs géographiques et culturels dans l'évolution technique des fours céramiques et surtout dans leur forme et l'aménagement de leur chambre de chauffe.

Le tableau synthétique de types de fours découverts en Franche-Comté (Fig. 3) montre que l'aménagement de la chambre de chauffe le plus fréquemment adopté est le système de murets de soutènement délimitant des conduits de chaleur latéraux. Ce tableau ne comporte pas tous les fours régionaux car pour un certain nombre d'entre eux, en particulier des circulaires, on ignore le dispositif de soutènement de la sole.

En ce qui concerne la forme des fours, deux séries de statistiques ont été établies. Pour pouvoir comparer nos résultats à ceux de P. Duhamel, nous avons d'abord pris en compte la forme de la sole puisque c'est cette partie du four qu'il a utilisée dans ses calculs. Puis nous n'avons retenu que la forme de la chambre de chauffe, c'est souvent la seule partie conservée des fours, donc la plus utilisable statistiquement.

La différence manifeste entre la Franche-Comté et la

TYPES FOURS														AUTRES
SITES	Datation													
Besançon musée	T. F. - Aug.		◆											
Besançon Rés. Centre	Aug.	◆		◆										
Courtesoult	I s.								◇					
Mantoche	I s.									□				
Mathay Ess. D	fin I s.					◆	◆							◆
Mathay Ess. F	fin I - II s.						◆							
Mathay Ess. Tranchée	fin I - II s.									◆				
Mathay Ess. Tennis	fin I - II s.					◆								
Luxeuil Chatigny	fin I - II s.						◆ ◆			◆	◆ ◆			
Mathay Champs Isles	II - début III s.						◆ ◆			◆			◆	
Offemont	2° moitié II s.								◆					
Pesmes	fin II - III s.													
Mathay Ess. Curti	fin II - III s.					◆								
Mathay Ess. E	III s.									◆				
Mathay Combes	?									●				
Villers-Farlay	?									■				
Chatenois	?									□				
Beaujeu	?											■		

Production : ◆ poterie □ tuile ○ non déterminée Type de four : ◆ sûr ◇ probable

Figure 3 - Tableau typologique des fours céramiques antiques en Franche-Comté.

Gaule, comme l'indique la Fig. 4, est le pourcentage beaucoup plus important, presque le double, des fours quadrangulaires (Fig. 4, nombre total de fours en Gaule : 354 ; nombre total de fours en Franche-Comté : 40).

Mais les deux camemberts ne sont pas tout à fait comparables car ils mêlent les fours de potiers et de tuiliers dans des proportions différentes. Pour la Gaule, le nombre total de fours en comprend seulement 16 de tuiliers, soit 4,5 % ; pour la Franche-Comté, 5 de tuiliers, soit 12,5 %. Tous nos fours de tuiliers étant rectangulaires, cela augmente le pourcentage global des fours

quadrangulaires de la région.

Des statistiques réalisées, cette fois uniquement sur les fours de potiers (Fig. 5), réduisent quelque peu l'écart de pourcentage entre les fours circulaires et quadrangulaires de la Franche-Comté par rapport à l'ensemble de la Gaule, mais la différence reste importante (Fig. 5, nombre total de fours en Gaule : 338 ; nombre total de fours en Franche-Comté : 35).

Des statistiques ont été effectuées sur la forme de la chambre de chauffe (Fig. 6), elles apportent peu de changements, mais elles constituent une meilleure

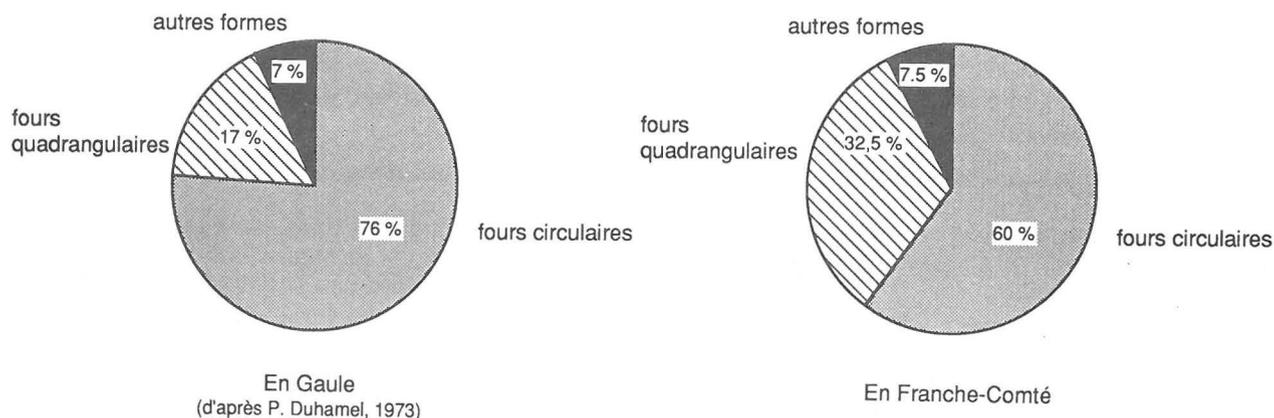


Figure 4 - Proportion des différentes formes de fours céramiques (forme du four = forme de la sole).

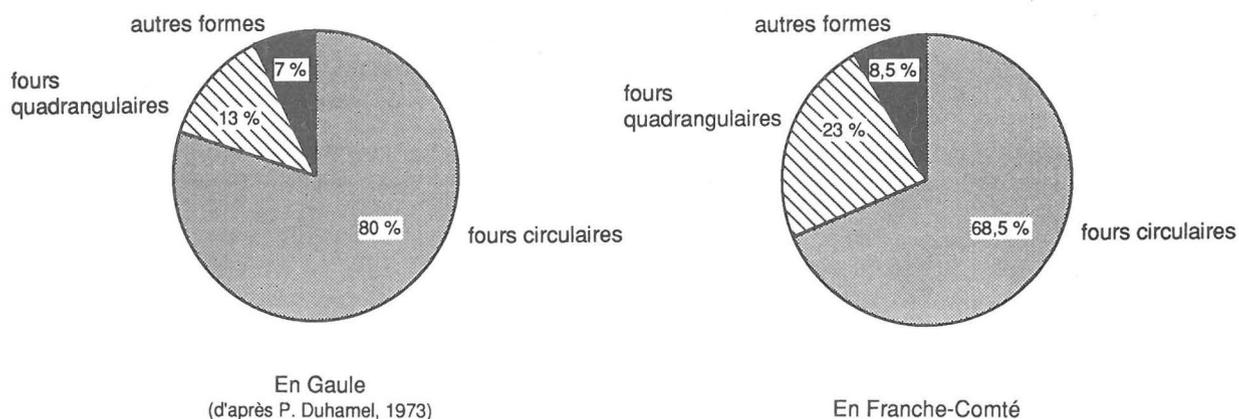


Figure 5 - Proportion des différentes formes de fours de potiers (forme du four = forme de la sole).

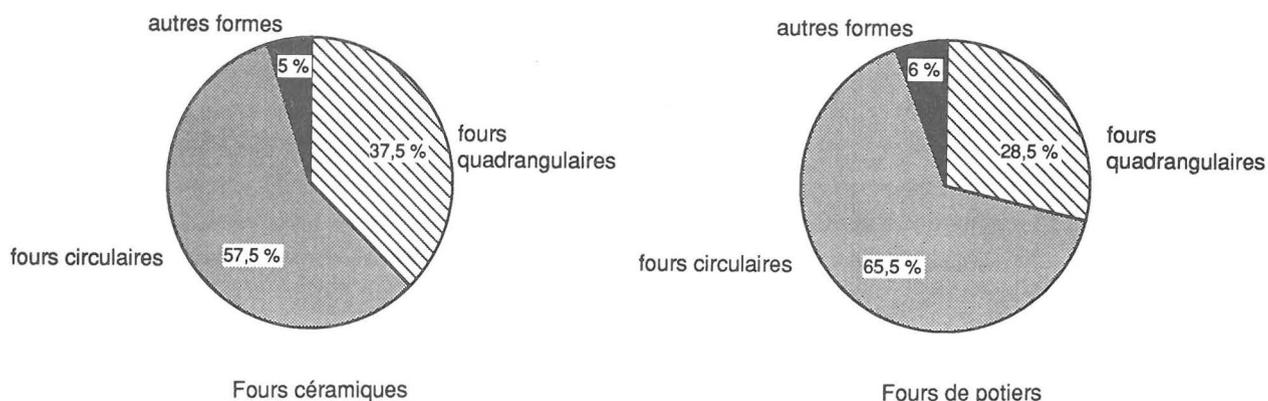


Figure 6 - Proportion des différentes formes de fours en Franche-Comté (forme du four = forme de la chambre de chauffe).

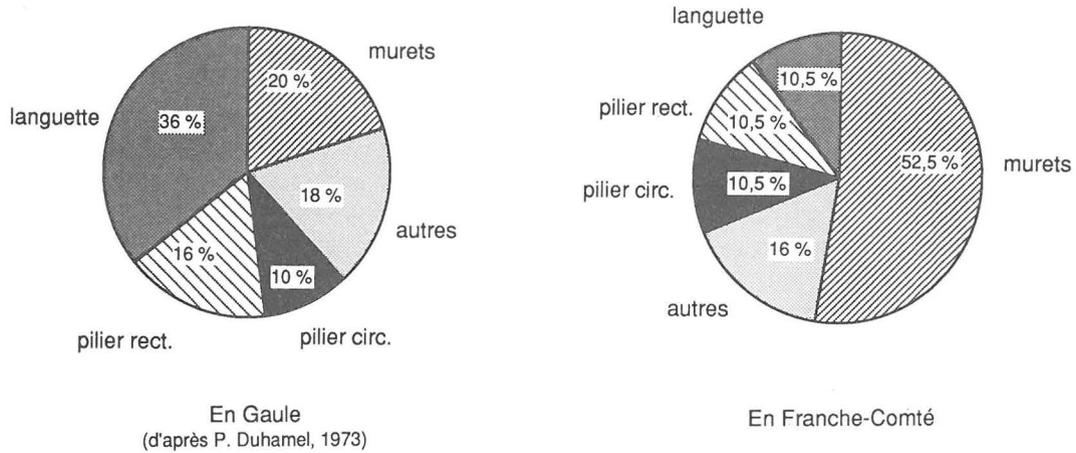


Figure 7 - Proportion des différents types de soutènement de la sole des fours de potiers.

base de travail pour des comparaisons futures (Fig. 6, nombre total de fours céramiques : 40 ; nombre total de fours de potiers : 35).

L'écart typologique entre les fours franc-comtois et les autres est encore plus marqué si l'on compare les dispositifs de soutènement de la sole. A cette fin nous avons établi des catégories qui tiennent compte de la classification de P. Duhamel (Duhamel, 1973, p. 124-142) et de la nôtre. La typologie obtenue est très sommaire, mais c'est la seule qui permette une comparaison entre les deux ensembles de fours. Seuls les fours de potiers ont été retenus car, comme pour la forme, ceux de tuiliers fausseraient les pourcentages puisqu'ils sont tous du type à murets délimitant des conduits dans notre région.

Les deux camemberts (Fig. 7) montrent un très fort pourcentage de fours dont la sole est soutenue par des murets en Franche-Comté par rapport à l'ensemble de la Gaule et ceci presque exclusivement au détriment des fours à languette (Fig. 7, nombre total de fours en Gaule : 167 ; nombre total de fours en Franche-Comté : 20).

Les chiffres donnés ne sont, bien sûr, qu'indicatifs car les deux typologies sont trop différentes pour faire des comparaisons précises, même par l'intermédiaire d'une classification commune. Toutefois, dans le cas des fours à languette et de ceux munis de murets, les écarts sont suffisamment importants pour être significatifs.

Ces statistiques mettent donc en évidence l'existence, en Franche-Comté, d'une plus grande proportion de fours quadrangulaires et surtout de ceux munis de murets.

P. Duhamel et F. Le Ny ont souligné le rapport existant entre l'apparition des fours quadrangulaires en Gaule et la romanisation.

Le tableau chronologique par province que dresse F. Le Ny permet en effet de constater que l'implantation des ateliers des tuiliers dont les fours sont en majorité quadrangulaires et munis de murets, "correspond à la progression de la romanisation en Gaule. Des ateliers sont d'abord installés au sud, dans les provinces de Narbonnaise et d'Aquitaine, puis le long du couloir

rhodanien en direction de la frontière germanique, point stratégique important. La progression s'est faite ensuite le long du nord-ouest de la Gaule." (Le Ny, 1988, p. 60).

Les tuiles, produit introduit en Gaule par la romanisation, sont fabriquées dans des structures elles aussi introduites, c'est-à-dire des fours de forme quadrangulaire et à murets délimitant des conduits latéraux.

P. Duhamel montre que les fours de potiers quadrangulaires et tous ceux qui possèdent des conduits sont également étroitement liés à la romanisation. Les trois quarts des fours quadrangulaires se situant dans le centre ou le nord-est de la Gaule, proches du *limes* germanique. Ces zones, fortement romanisées, correspondent également aux aires de production sigillée. P. Duhamel entrevoit justement une progression des fours quadrangulaires du centre vers le nord-est correspondant au déplacement des ateliers sigillés vers l'Est et insiste sur le rôle "pilote" et de centre de diffusion des techniques nouvelles joué par les ateliers sigillés.

Le pourcentage plus élevé qu'en Gaule des fours quadrangulaires et de ceux munis de murets révèle une romanisation importante d'un point de vue technique de l'artisanat céramique en Franche-Comté.

La position géographique de cette région, située entre le couloir rhodanien et le *limes* germanique et placée entre les ateliers sigillés du Centre et de l'Est -elle-même région de petite production sigillée- permet d'expliquer la romanisation des fours.

III. CONCLUSION

Comme pour tout inventaire archéologique, les résultats de celui-ci sont provisoires. Il n'avait pas pour but de représenter l'artisanat céramique régional, mais de dresser le tableau des connaissances actuelles sur le sujet. Celles-ci se sont incontestablement enrichies ces derniers temps avec la découverte coup sur coup de plusieurs ateliers céramiques, ce qui permet de comptabiliser 37 lieux de production céramique sûrs. Une synthèse est difficilement réalisable en raison de l'inégalité des informations disponibles selon les sites, certains d'entre eux ne sont encore qu'un point sur la carte.

Le retard des études céramologiques régionales constitue le handicap le plus important dans toute tentative de synthèse. Les études qui seront réalisées dans les années à venir sur des lots de céramiques de sites de production et de consommation compléteront considérablement nos connaissances sur les productions elles-mêmes, leurs datations et leurs aires de diffusion, autant d'éléments qui font défaut à ce bilan actuel.

L'image de la production céramique en Franche-Comté qu'il est possible d'esquisser à partir des informations disponibles correspond à celle généralement admise de cet artisanat dans l'ensemble de la Gaule.

L'implantation des ateliers, leurs infrastructures et leur production sont celles d'unités artisanales répondant à une demande locale. C'est ainsi certainement que s'explique la concentration de petits ateliers localisés dans la vallée de la Saône, où existait un marché rural important avec des agglomérations secondaires régulièrement disposées le long de la Saône et une *villa* dans chaque boucle de la rivière.

Si les infrastructures des ateliers, autres que les fours, sont peu connues en Franche-Comté et apportent peu de renseignements, les fours se montrent beaucoup plus intéressants ; en effet, les comparaisons typologiques révèlent une nette romanisation de ces structures. Mais les résultats obtenus restent très schématiques faute de datations précises et de comparaisons possibles, plus fines, au niveau national ou avec d'autres régions.

En l'état actuel des connaissances, la production de chaque atelier paraît pauvre aussi bien pour les types de poteries que pour leurs formes. Trois sites de production font exception, ceux de Mathay, de Luxeuil (le Chatigny) et d'Offemont, qui présentent une large gamme de production avec de la sigillée, de la céramique à revêtement argileux, de la céramique commune, etc., dans des formes variées et utilisant tous les modes de cuisson. Sans parler d'une maîtrise technique supérieure des potiers, il faut peut-être voir là, plutôt, la volonté de ceux-ci d'élargir leur marché en fabriquant des poteries d'un type moins répandu pour ne pas entrer directement en concurrence avec les autres ateliers s'adressant à une clientèle très locale (5). Toutefois, il ne faudrait pas leur attribuer une aire de distribution trop vaste, il est probable en effet que la céramique franc-comtoise qui a connu la réussite commerciale la plus grande est la sigillée de Luxeuil dont la diffusion n'a cependant pas, à quelques exceptions près, dépassé les limites de la région.

Mais ces quelques productions particulières sont minoritaires face à l'ensemble des céramiques communes utilitaires et sans originalité : cruches, jattes, assiettes, etc., que fabriquaient les ateliers régionaux. Cette production concorde avec l'implantation et les infrastructures de ces ateliers de taille limitée, il s'agit en grande majorité de petits ateliers ruraux qui, placés à proximité de leur clientèle, satisfont à sa demande en produisant une céramique utilitaire



NOTES

(1) Cet article est le résumé d'un bilan sur les ateliers céramiques en Franche-Comté romaine, réalisé dans un Mémoire de Maîtrise (Charlier, 1990) dans lequel sont présentés plus complètement les lieux de production, la bibliographie et la documentation s'y rapportant.

(2) Les fours gallo-romains en Franche-Comté sont tous plus ou moins excavés, à tirage vertical et à sole dite "suspendue". Pour alléger les notices des sites, aucune de ces caractéristiques techniques n'est rappelée dans les descriptions des fours.

(3) Il est probable que les ateliers à production mixte (poteries et tuiles) soient plus nombreux mais seuls deux d'entre eux ont livré jusqu'à présent les preuves de cette double production.

(4) Les fours "canal" n'ont pas été retenus dans cette classification.

(5) L'atelier de Pesmes doit certainement être distingué. Rares sont les ateliers ayant produit des poteries à engobe micacé, alors que cette céramique est courante sur les sites de consommation régionaux.



BIBLIOGRAPHIE

Bourgeau, 1984 : L. BOURGEOU, avec la collaboration de B. DESACHY, "Inventaire des ateliers céramiques en Ile-de-France", dans *Gallo-romains en Ile-de-France*, Paris (Association des Conservateurs des Musées d'Ile-de-France), 1984, p. 168-184.

Charlier, 1990 : F. CHARLIER, *Recherche sur les ateliers de production céramique en Franche-Comté et dans le Centre-Est de la Gaule : inventaire des ateliers céramiques de la Franche-Comté romaine*, Maîtrise d'Archéologie, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Besançon, 1990.

Duhamel, 1973 : P. DUHAMEL, *Les fours céramiques en Gaule romaine : étude morphologique*, Thèse E.P.H.E., IVè section, Paris, 1973.

Ferdière, 1975 : A. FERDIÈRE, "Notes de céramologie de la région Centre, VII : les ateliers de potiers de la région Centre", *R.A.C.*, XIV, 1975, p. 85-111.

Jacob, 1984 : J.-P. JACOB, "Réflexion sur le choix du lieu d'implantation des ateliers de potiers gallo-romains", dans *Hommages à L. Lerat*, Paris, Les Belles Lettres, 1984, p. 349-360.

Jigan, Marin, 1987 : C. JIGAN, J.-Y. MARIN, "Inventaire des sites de production de céramique gallo-romaine découverts en Normandie", *Annales de Normandie*, 4, 1987, p; 317-337.

Le Ny, 1988 : F. LE NY, *Les fours de tuiliers gallo-romains : méthodologie, étude technologique, typologie et statistique, chronologie*, (D.A.F., 12), 1988, Paris.

Thuillier, 1990 : F. THUILLIER, "Inventaire des ateliers céramiques de la région Nord : un exemple de bilan régional", dans la présente livraison.

* *
*

DISCUSSION

Président de séance : Y. JEANNIN

Yves JEANNIN : *Il faut être satisfait de voir se dessiner des cartes aussi complètes et aussi précises que celles des ateliers céramiques de Franche-Comté. Je ferai une remarque : ces cartes couvrent l'ensemble de l'époque gallo-romaine, c'est-à-dire quatre siècles et il serait intéressant de pouvoir périodiser. On verrait, peut-être, certaines évolutions, certains déplacements d'ateliers.*

Fabrice CHARLIER : *Je n'ai pas montré les ateliers par périodes car cela me semble prématuré ; les lots céramiques sur lesquels on peut travailler ne sont pas toujours très bien datés. Il faudrait pouvoir approfondir pour présenter des tableaux fiables.*

Yves JEANNIN : *On attend avec impatience des précisions sur ce sujet.*

Colette LAROCHE : *Tu n'as pas parlé de l'atelier de Besançon...*

Fabrice CHARLIER : *Je ne l'ai pas pris en compte car il est daté de la Tène Finale. D'autre part, il n'y a pas de raté de cuisson dans les tessons récoltés.*

Marie TUFFREAU : *A propos de votre céramique micacée, est-ce la pâte ou la couverte qui est micacée ?*

Fabrice CHARLIER : *C'est la couverte.*

Marc FELLER : *A propos de la typologie des fours, vous avez dit, en citant un certain nombre d'auteurs, que les fours quadrangulaires sont un signe de romanisation. Je voudrais que vous précisiez cet aspect car je pense que la forme des fours est plus liée au type de céramiques qui y sont produites et que ce n'est absolument pas un problème de romanisation.*

Fabrice CHARLIER : *On constate que, majoritairement, les fours de tuiliers sont quadrangulaires. Leur implantation est liée à la romanisation. Il en va de même pour les fours quadrangulaires de potiers qui se sont implantés dans le couloir rhodanien et sur le limes germanique, c'est-à-dire dans des régions très romanisées. Ce n'est pas moi qui le démontre ; il faut se référer aux travaux de Le Ny qui paraissent assez probants.*

Yves JEANNIN : *Les fours quadrangulaires de tuiliers correspondent, bien évidemment, à la romanisation, puisque la tegula est introduite par les Romains...*

Michel VANDERHOEVEN : *Ces tuiles sont-elles marquées ?*

Fabrice CHARLIER : *On n'a pas encore rencontré de tuiliers qui aient marqué leurs tuiles.*

Marc FELLER : *Pour en revenir au problème des fours quadrangulaires et circulaires, les observations que j'ai pu faire sur un certain nombre d'ateliers, montrent qu'il y a une relation évidente entre les formes de céramiques produites et les formes du four ; les gobelets sont cuits très souvent dans des fours quadrangulaires et les autres types de céramiques dans des fours circulaires. Je ne suis pas persuadé que les fours quadrangulaires soient un indice très net de romanisation.*

Fabrice CHARLIER : *Si on compare les quelques inventaires d'ateliers céramiques publiés dans la région Centre ou en Normandie, on s'aperçoit qu'ils ne comportent pas tous des ateliers quadrangulaires car ils sont situés en dehors de l'axe du couloir rhodanien/limes germanique.*

Marc FELLER : *C'est peut-être un état de la recherche...*

Phillippe BET : *Y-a-t'il une différence dans la nature géologique des terrains où sont implantés les ateliers de céramiques domestiques et ceux où sont implantés les ateliers de tuiliers ?*

Fabrice CHARLIER : *Pour l'instant, je n'ai pas vu de notables différences. Je dois avouer que je n'ai pas pu étudier cet aspect complètement. Les ateliers sont implantés, la plupart du temps, sur des terrains argileux.*

Yves JEANNIN : *On a affaire, en Franche-Comté, à deux types de terrains argileux : l'argile oxfordienne, de couleur bleu, et l'argile de décalcification, qui est omniprésente, de couleur rouge.*